

*La Maison-Dieu*, 161, 1985, 83-104  
Christian GAUMY

## LA MUSIQUE DE L'ÉGLISE ANGLICANE

**L**A musique anglicane est un sujet très vaste : il y a une histoire derrière. Cela représente environ, depuis la fin du 15<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, plus de quatre siècles et avec, aujourd'hui, une vitalité énorme. Aussi m'a-t-il semblé plutôt judicieux de vous présenter ce qui se passe aujourd'hui dans l'Église d'Angleterre du point de vue musical.

### *L'ÉGLISE ANGLICANE*

Je veux d'abord préciser qu'on appelle l'Église d'Angleterre : l'Église anglicane. Par Angleterre, comprenez d'abord ce qu'on entend par la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre proprement dite, mais encore l'Irlande, l'Écosse et le Pays de Galles. Quand je parlerai de musique anglaise, comprenez : musique de Grande-Bretagne.

De plus par Église d'Angleterre il faut entendre toutes les Églises rattachées à l'Église anglicane, c'est-à-dire toutes les Églises du *Commonwealth*. Dans le petit « *Alternative book* » (p. 1293) de l'Anglicanisme, on peut en trouver toute la liste.

Elles se rencontrent dans tous les pays Anglo-Saxons qui ont été des colonies ou ont eu des attaches plus ou moins directes avec l'Angleterre. Mais je ne vais pas parler de tous les *Commonwealths*. Je voudrais m'attacher simplement à la Grande-Bretagne. Elle regroupe 58 diocèses, dont 42 en Angleterre, 4 en Irlande, 7 en Écosse et 5 au Pays de Galles. Ces diocèses ont deux primats. Le « premier » primate est l'archevêque de Cantorbéry, le second : l'archevêque d'York — c'est un peu comme en France : Paris et Lyon. Mais le primate de l'Église d'Angleterre reste l'archevêque de Cantorbéry et a, comme son second, York ; les diocèses de la Grande-Bretagne dépendent soit de Cantorbéry soit de York. Chacun de ces diocèses possède sa cathédrale. En tout : 58 cathédrales, des grandes paroisses et toutes sortes d'autres paroisses. Dans tous ces édifices, la musique joue un rôle non seulement important mais primordial.

Nous trouvons donc actuellement en Angleterre, au moins 70 édifices religieux qui doivent assurer une « plénitude » — j'emploie ce mot à dessein — une « plénitude musicale » très complète. Cette « plénitude » n'est pas venue par la simple opération du Saint Esprit ! C'est toute une tradition... Pour aider à comprendre ce qu'est l'Église anglicane, voici un très bref aperçu historique de la Réforme avec quelques dates.

Henri VIII par suite de multiples raisons a désiré ne plus être sous l'obédience politique directe de Rome. Sont mêlés aspects politiques et financiers. L'aspect politique se manifeste par une main-mise de Rome sur une certaine partie de la population régulière et religieuse. Par « régulière » j'entends les moines et les religieuses. Dès lors tous les bénéfices des monastères et de certaines cathédrales allaient directement à Rome sans passer par la Couronne. D'autre part, une tradition faisait qu'entre Londres et la Papauté il y eut toujours des dissensions. Le point culminant, avant la Réforme, fut le meurtre de Thomas Becket en 1170. Henri VIII, qui se piquait d'être théologien — à bon escient, je pense — et d'être un humaniste dans tous les sens du terme, prit comme prétexte de se couper de Rome, le fait de vouloir se séparer d'avec

sa première femme, Catherine d'Aragon, qui ne pouvait pas lui donner de successeur mâle. Au fur et à mesure des années, il fut amené à rompre avec Rome. La réaction fut d'abord l'excommunication d'Henri VIII en 1533, et, en novembre 1534, Henri VIII se déclarait chef suprême de l'Église, en tant que chef politique et non pas chef religieux. C'était un véritable schisme. Jamais Henri VIII n'a voulu imposer la fonction spirituelle, mais toujours la fonction juridique. Et pour cela il ne rompt pas avec le Catholicisme, ni avec la théologie catholique. Il n'empêche qu'en 1539, il dissout tous les monastères qui étaient des clans papistes, des ghettos papistes, et publie la première « charte » — si l'on peut l'appeler ainsi — le premier élément de rupture de pensée spirituelle entre Rome et Londres. C'est l'acte des *six articles* (1539). Dans cet acte, Henri VIII conserve tous les sacrements catholiques, la messe et également le célibat des prêtres.

Un nom à retenir alors est celui de l'évêque nommé, en 1533, archevêque de Cantorbéry : Thomas Cranmer, qui a été le premier grand théologien de l'Église anglicane. Il eut plus d'influence sur l'évolution spirituelle, théologique de l'Église anglicane qu'Henri VIII.

Mais, Henri VIII disparu, la position va se durcir car au sein de cette nouvelle Église — qui n'était pas une Église, mais un schisme — vont apparaître différentes tendances concrétisées aujourd'hui en trois tendances : la tendance catholique, la tendance protestante, et la troisième... qui ne viendra qu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

C'est un enfant qui succède à Henri VIII : Edouard VI, son fils, le seul. C'est alors que va paraître la première édition du « *Book of Common Prayer* », en 1549.

Très brièvement il convient de parler de ce qui s'est passé après Edouard VI. Ce fut le règne de la Reine Mary (1553-1558) qui était catholique. Réapparition du culte catholique. Mais comme depuis plusieurs années déjà de nouvelles Églises s'étaient établies, il y eut persécution religieuse de la part des catholiques contre les « nouveaux convertis », qu'on n'appelait pas encore, mais qu'on peut nommer, les « anglicans ». Mary, dénommée « la sanglante » a pris parti pour le Pape, contre l'Angleterre,

contre la nation anglaise. Peut-être, par la persécution a-t-elle fait tout ce qui ne convenait pas ? Ce que ne fera pas celle qui va lui succéder : Elisabeth I<sup>re</sup>. C'est grâce surtout à Elisabeth I<sup>re</sup> (1558-1603) que nous voyons l'établissement de cette nouvelle Église anglicane en tant qu'Église spirituelle. Elisabeth I<sup>re</sup> ne s'est pas déclarée théologienne, mais a laissé agir les théologiens de l'Église anglicane. Il y eut alors la date essentielle : 1563, date des « 39 articles » de la Charte doctrinale de l'Église d'Angleterre.

Les « 39 articles » sont comme notre *Credo* dans l'Église catholique — en tant qu'Institution légale. Ils sont inscrits à la fin du « *Book of Common Prayer* ».

A partir de 1563, le culte se fait obligatoirement en langue anglaise. Avant ? on ne savait pas trop : ce n'était pas un précepte ; mais à partir de 1563 il est indiqué nettement que les offices doivent obligatoirement être dits en anglais. Auparavant on pouvait les dire en latin, ce n'était pas précisé.

A Elisabeth, succéda un roi, à partir de 1603, sous le règne duquel sont arrivés deux événements très importants. D'une part : la traduction anglaise de la Bible, qu'on appelle la « *Version autorisée* » (1611). Aujourd'hui encore la majorité des anglais vit sur cette traduction de la Bible (qui est un des chefs-d'œuvre, d'ailleurs, de la littérature anglaise). Traduction... ou plutôt re-crédation de la langue anglaise. C'est un monument équivalent à celui de Luther en Allemagne. Il en va tout à fait différemment en France. Nous avons peut-être des fragments, comme le psautier de Marot ou de Théodore de Bèze, mais nous n'avons pas vraiment de chef-d'œuvre littéraire. Cette traduction a fait pour beaucoup que la Bible soit énormément lue, en Angleterre et considérée comme une œuvre anglaise à part entière. D'autre part, en 1662 (ce n'est plus sous le règne de Jacques I<sup>er</sup>, mais sous celui de Charles II) a lieu la parution de l'édition définitive du « *Book of Common Prayer* », le « livre de la prière commune » ou comme le traduisent les canadiens le « recueil de la prière de la communauté chrétienne ». C'est la traduction, en français de ce livre-là, car le Canada est bilingue. On trouve cette

traduction du Livre de prière à Toronto. On y trouve la traduction, mais sans l'ajout des 39 articles, qui sont propres à l'Église de Grande-Bretagne, du fait que le Canada vit sous la charte de l'Église épiscopaliennne qui est une branche de l'Église anglicane.

### LE « LIVRE DE LA PRIÈRE COMMUNE »

Dans ce « *Book of Common Prayer* », qui eut des incidences sur la musique, nous rencontrons cinq principes fondamentaux :

**1<sup>er</sup> principe** : Toute liturgie publique doit être comprise de tous ; d'où l'emploi de la langue vernaculaire. Ce livre qui n'a pas changé depuis 1663 (il n'avait pas changé jusqu'en 1980) est écrit entièrement en anglais.

**2<sup>e</sup> principe** : les « services » (ce qu'on appelle service en anglais sont les offices) — les offices, doivent être simples et sans affectation. Pas de pompes liturgiques — au sens catholique du terme... d'avant Vatican II.

**3<sup>e</sup> principe** : l'uniformité des rites. Auparavant, il y avait plusieurs rites suivant les diocèses. Dès lors, pour toute la Grande-Bretagne : uniformité de rites. Mais cela ne va pas durer bien longtemps, car l'Écosse — surtout l'Écosse — ne va pas vouloir s'adapter à cette uniformité de rites et va vouloir garder le rite d'Edinburgh. Rappelez-vous qu'à ce moment l'Écosse ne faisait pas encore partie intégrante de la Grande-Bretagne du point de vue politique. Mais dans l'Angleterre proprement dite, c'est-à-dire, le sud de la Grande-Bretagne, il y avait plusieurs rites : dont le rite d'York, de Salisbury... alors.... uniformité de rites.

**4<sup>e</sup> principe** : on ne doit pas faire de lectures pendant l'office (et même hors de l'office) autres que celles de la Bible. Par exemple on ne doit plus prendre de lectures dans la Vie des Saints, ou des légendes (la « Légende dorée »). Toutes les lectures sont tirées de la Bible.

**5<sup>e</sup> principe** : et ceci va avoir une conséquence du point de vue pensée : tout doit être tourné vers la *prière*. L'Église anglicane est d'abord et avant tout une Église de *prière*. Conséquence : il faudra simplifier pour que tout tourne vers la prière. Par exemple *le calendrier* sera simplifié. Il n'y aura que les fêtes principales. Tout cela est réorganisé en vue du plus large public — je parle comme s'il s'agissait de concert — pour la grande majorité des fidèles. Qu'on ne se perde plus dans tous ces saints locaux et régionaux ! Que le calendrier soit uni du point de vue liturgique ! D'autre part les « services » — les offices, sont eux aussi simplifiés.

Il existe deux services principaux : les *Matines* et l'*Evensong* (office du soir), chaque jour<sup>1</sup>.

Une autre simplification : un seul livre remplace tous les autres livres : « *The Book of Common Prayer* ». Ainsi, tout est très simple, très pragmatique. On sait à quoi s'en tenir, vers quoi se tourner. Lorsque vous tenez dans la main un seul livre qui indique, du point de vue « légal » comme du point de vue théologique, tout ce qu'il faut faire, tout ce qu'il faut dire et tout ce qu'il faut prier, c'est plus simple... que d'aller « chercher midi à quatorze heures », et ceci aussi bien pour l'ensemble des fidèles que pour les grands esprits. La langue anglaise, également de ce point de vue-là, y est absolument admirable (ce qui ne fut pas le cas, chez nous, avec de nombreuses traductions un peu trop systématiques).

### *LES OFFICES : MATINES ET EVENSONG*

Regardons de près ces offices puisqu'il s'agit d'Église orante, toute tournée vers la prière.

Les *Matines* sont la réunion des trois offices du matin de l'Église catholique : Matines (au sens catholique du

1. Dans le « *Book of Common Prayer* » la Messe figure sous le titre de « *Holy Communion* » — « sainte communion », jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle. C'est depuis les tentatives de rapprochement avec l'Église romaine que la « *Holy communion* », la Messe, devient un office important par rapport aux Matines et surtout à l'Evensong.

terme), Laudes et Prime. L'*Evensong*, est le panaché des Vêpres et des Complies. Ce sont ces deux offices-là, qui sont le fondement de la liturgie anglicane.

Je ne vais insister que sur l'un de ces offices : celui du soir, car il est devenu « très grand public »... Les matines sont tombées un peu en désuétude, du fait que les gens sont de moins en moins libres pour y venir (je pense toujours à l'Angleterre). Si les Matines du matin du Dimanches sont très fréquentées, encore, par rapport à la Messe, du lundi au vendredi, elles ont pratiquement disparu, puisqu'il n'y avait plus personne pour y assister. En revanche, l'office du soir est toujours fréquenté et toujours chanté. Le samedi, vous avez : Matines et Vêpres et le dimanche : Matines, Messe et Vêpres.

Avec ce maintien de la tradition catholique des offices, mais avec leur simplification, tout en langue vernaculaire — une tradition monastique va s'instaurer et se maintenir, celle des Heures, des Heures principales, en priorité par rapport à la Messe.

### **Pourquoi « de la musique » dans l'Église anglicane pendant ces offices ?**

Alors que pour la Messe, on peut se dispenser de musique, Matines et l'office du soir, composés de psaumes complets, réclament, eux, « de la musique ». Il est impensable, dans un monastère, que l'on récite le psautier seulement à voix parlée. Il faut « faire quelque chose » en vue de la glorification de Dieu, en vue de l'adoration, en vue de la prière. Donc, s'il y a maintien des « Heures canonicales » dans l'Église anglicane et si l'on veut porter à son plus haut point d'adoration et de prière, la psalmodie, il faut « faire... quelque chose ».

Dans les 70 lieux principaux : toutes les cathédrales, plus les grandes églises, il faut, qu'il y ait un *chœur* — je ne dis pas de professionnels — mais un *chœur* qui puisse chanter correctement, qui puisse représenter, comme les moines, l'assemblée des fidèles de l'Église anglicane, de la chrétienté. Aujourd'hui il arrive ce fait précis (je tiens à le

souligner et le répéterai encore) que, même si, pendant la semaine, il n'y a pendant l'Evensong aucun fidèle, il suffit qu'il n'y ait que le Chœur qui chante et glorifie Dieu par la prière. Comme les moines, dans l'Église catholique, le *Chœur*, représente toute la communauté chrétienne. En effet les chœurs ne sont pas faits pour être entendus par les fidèles, mais leur seul but est de chanter la gloire de Dieu. Et si aujourd'hui, dans l'Église anglicane, malgré les conséquences économiques et autres, ils se sont maintenus et sont arrivés à une espèce d'apogée au niveau musical, c'est simplement parce que, dans la recherche musicologique et la technique vocale, le seul but est de magnifier au mieux la gloire de Dieu.

Et, là, nous voyons quelque chose d'absolument remarquable, qui donne à réfléchir : en effet, qui magnifie ainsi la gloire de Dieu ? Des religieux ? des moines ? Non, des *laïcs* ; ce sont tous des laïcs : des enfants et des adultes. Certes le clergé d'une cathédrale, ou d'une grande église, ou d'une paroisse y est présent, mais ce sont des laïcs qui glorifient en s'exprimant à haute et intelligible voix. Je pense que par rapport à la tradition romaine, ou catholique c'est là où la présence du laïcat est la plus forte dans le domaine musical. Et, je re-souligne bien cette idée : ce n'est pas en vue de « faire de la musique », mais en vue de la *prière*.

### **Déroulement d'un Evensong : les lieux et les personnes**

Les églises anglicanes ont conservé, comme la plupart des églises anciennes, leur jubé (comme à St-Etienne-du-Mont, à Paris). Il sépare le chœur de la nef.

Le Chœur arrive en procession, passe sous le jubé et entre dans le chœur. Puis arrivent les chapelains. Tous continuent de chanter, car ils entrent souvent en procession en chantant. Ils s'installent dans le chœur. De l'autre côté du jubé c'est la nef avec des chaises. Quand des fidèles veulent suivre l'office de près, ils ne restent pas dans la nef, mais ils pénètrent aussi dans le chœur. Les choristes sont disposés de chaque côté de l'allée centrale. La disposition est donc comme chez les moines, en stalles.

Un Chœur anglican n'est jamais composé de plus de trente personnes. Sur ces trente, il faut compter environ : 12 à 16 soprani (donc plus de la moitié des voix), tous les enfants, qui se mettent au premier rang de chaque côté, et, derrière, les autres voix (en général 12, ou 12 à 14) : 4 alti, 4 ténors et 4 basses. Les alti, en Angleterre ne sont pas des enfants mais des adultes.

Une fois tout ce monde installé, va pouvoir se dérouler la récitation d'Heures, dans sa partie principale : la psalmodie. Nous reviendrons tout à l'heure, sur ce détail de la disposition qui va conditionner toute l'écriture musicale, qu'elle soit simple ou élaborée, du simple cantique au motet.

### La psalmodie

Après quatre siècles d'existence, on a seulement ces derniers temps, ressuscité la musique de MERBECKE. C'est un document intéressant, mais cela a été abandonné tout de suite. Ceci dit pour indiquer que pour cette psalmodie il y a plusieurs tendances.

#### PLUSIEURS TENDANCES

Il y a d'abord eu *la paraphrase métrique*. Elle a duré jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et au début 19<sup>e</sup>. Elle est abandonnée aujourd'hui.

Il y eut ensuite *selon les « temps grégoriens »*, dont Merbecke a été l'initiateur, un *pseudo plain-chant*. Mais depuis, avec d'autres compositeurs, il y eut une tradition plain-chantesque qui s'est concrétisée en 1888, dans la fondation d'une société qui s'appelle : « *Plain song and medieval music society* » — société de plain-chant et de musique médiévale. Solesmes a eu quelque influence heureuse à cet endroit, car aujourd'hui, les anglais sont de grands fervents de la tradition de Solesmes. Il ne faut pas encore leur parler des nouvelles tendances de l'interprétation grégorienne...

Il y eut ensuite — ce qui est propre à la musique anglicane — ce qu'on appelle : le « *chant anglican* » c'est-à-dire l'harmonisation des psaumes à 4 voix. C'est cette psalmodie qui a été prise en considération par les Chœurs actuels de l'Église anglicane. Chaque cathédrale, chaque grande église, chaque chapelle royale a créé et crée son propre répertoire grâce à ses propres musiciens, maîtres de chapelle ou organistes qui en ont composé la musique. Si bien qu'aujourd'hui il n'existe pas de psautier musical unifié pour l'Église anglicane. Chaque paroisse, chaque cathédrale a son propre psautier. Certes telle musique peut ressembler à une autre. Il y eut bien des tentatives d'unification, ou plutôt des propositions d'éditions imprimées. Mais elles n'ont eu aucun succès. Ces tentatives eurent lieu surtout au 19<sup>e</sup> siècle, dit : siècle « formateur ». En général, ces tentatives uniformisées ne sont pas des réussites musicales.

Revenons à la psalmodie : partout le texte est le même, c'est le texte même du « *Book of Common Prayer* », mais les musiques, elles, sont composées en fonction de plusieurs paramètres.

— D'abord en fonction de l'acoustique du lieu. Selon la façon dont résonne une note dans une cathédrale, par exemple, telle musique y pourra mieux sonner que dans telle autre, suivant l'emplacement des choristes qui n'a pas bougé depuis le 16<sup>e</sup> siècle !

— En fonction du nombre des choristes et du timbre de leurs voix (particulier à chaque groupe de choristes).

— En fonction également de la prononciation. En France, le Parisien et le Marseillais ne prononcent pas la langue française de la même façon. Il y a un accent. Eh bien, tenir compte de cette accentuation dans la musique est également l'une des raisons pour laquelle le chant du psautier est différent d'une église à l'autre.

— Enfin, en fonction de ces mille nuances qui font que vous ne pouvez pas suivre le voisin et que vous trouverez toutes les raisons pour ne pas le suivre, par esprit particulariste ! Donc, chaque cathédrale à ses mélodies, a son répertoire.

Une quatrième tendance est celle amorcée, tout récem-

ment par la musique du R.P. Gélineau sur le psautier. Le R.P. Gélineau a eu quelque influence du fait qu'il était très ami avec le grand hymnologue de l'Église anglicane, le Docteur Eric Routley. Des tentatives ont été faites pour adapter psautier et musique de Gélineau, mais cela s'est avéré très difficile. Les essais ont duré une bonne dizaine d'années, mais je crois qu'aujourd'hui c'est abandonné sauf tout de même dans une église qui le conserve : l'Église anglicane d'Edinburgh en Écosse.

La grande forme reste le chant anglican (psaumes harmonisés à 4 voix) et pour d'autres le style grégorien. Il est assez amusant d'entendre dans l'une ou l'autre des paroisses à tendance protestante, ou à tendance évangélique, la récitation des psaumes suivant la cantillation pseudo-grégorienne

Remarquons que, comme chez les moines, le premier verset va être chanté par tout le chœur, mais qu'à partir du second verset, et quelques versets intermédiaires, ce sera, tantôt le côté droit, tantôt le côté gauche, autrement dit : *l'antiphonie*.

#### IMPORTANCE DE L'ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE

L'orgue joue la mélodie du psaume, mais l'accompagnement n'est pas écrit. Alors c'est tout le flair, toute la psychologie, tout le chic de l'improvisation de l'organiste qui va apparaître. L'organiste improvise en fonction de plusieurs critères (il saura se taire aussi parfois — sur certains versets, il laisse le chœur aller de lui-même) :

- le sens du texte ;
- le renforcement de tel ou tel pupitre défaillant ;
- la mise en valeur d'un verset (qui lui paraît important, à lui, et non pas aux choristes ; c'est presque en fonction de sa propre prière d'organiste). Pour cela il va utiliser des jeux solistes. En effet l'accompagnement n'est pas fait *recto tono*. L'organiste tient compte des mille nuances psychologiques musicales qui apparaissent au cours de la récitation des psaumes. La psalmodie, rappelons-le, est le cœur même de l'office : c'est au cours de sa

récitation que l'on doit se mettre en complète oraison, en état d'adoration et de prière, et, il convient de le faire au mieux même avec des musiques toutes simples (en général ce ne sont pas des musiques sophistiquées). Il s'avère que des compositeurs, de grands compositeurs écrivent pour tout le reste, sauf pour le psautier, qui reste propre à chaque cathédrale, parce qu'ils sentent bien que c'est la tradition vraiment monastique de la prière. Et cette récitation du psautier, pour le fidèle qui y assiste, apparaît merveilleusement chantée, merveilleusement soulignée et surtout merveilleusement dite, car il est bien précisé dans le livre de prière qu'un texte doit être audible, compréhensible. C'est pourquoi la « diction » est aussi travaillée que la musique.

#### IMPORTANCE DE LA DICTION

Pendant les répétitions avec les enfants et les adultes, on dit d'abord le texte puis après, on le chante. On ne dit pas le texte, on *respire* le texte, en faisant ressortir non seulement son sens mais également, à travers cette merveilleuse traduction anglaise de la Bible, le *rythme respiratoire* de la langue. C'est une « transfiguration » du mot et alors, même si les musiques peuvent paraître banales du point de vue mélodique, l'interprétation est telle qu'elle marque beaucoup de gens, elle marque non seulement leur sensibilité mais également leur intelligence, car on a toujours voulu allier *sensibilité et intelligence*. Après tout, n'est-ce pas l'image-même de Dieu : Dieu est Amour, mais il est également Intelligence. Il ne faut pas l'oublier : *amour et intelligence*. Tout être humain est formé d'une sensibilité et d'une intelligence et si les deux, dans l'exécution musicale sont honorés, alors on n'a plus qu'à « rendre les armes... » Dès le début les Anglais qui sont très pragmatiques en ont tenu compte.

Ce style de musique est typiquement anglais. On ne le retrouve nulle part dans la musique chrétienne. Il y a tout un raffinement, raffinement et simplicité tout à la fois, avec des moyens les plus simples du monde !

## A CHAQUE JOUR SON OFFICE

Avant de poursuivre notre prospection de l'office, je tiens à signaler que s'il y a un office chaque jour, la musique n'y est pas la même. Les psaumes n'étant pas les mêmes, les musiques de la psalmodie ne sont pas les mêmes. Mais également pour les *Preces and Responses* et ce qui va suivre. Donc, chaque jour de la semaine, sauf le lundi, en général, ou le mardi, tous les chœurs sont obligés d'étudier un répertoire différent. Le samedi, ils sont très occupés : ils assurent Matines. Le dimanche ils assurent : et Matines et Vêpres. Sans parler des Fêtes propres à une ville... Ils doivent donc énormément travailler.

## Suite du déroulement de l'office

Après le chant des psaumes, on reste face à face et tous s'assoient, en même temps. Alors il y a toujours une pause, une petite pause, comme dans les partitions de M.A. Charpentier au 17<sup>e</sup> siècle. Une fois tout le monde assis, lentement, pour la première lecture, vient un fidèle de l'assemblée (en général ce n'est pas quelqu'un du clergé mais un fidèle, ou un des choristes). Cette première lecture est toujours tirée de l'Ancien Testament.

La première lecture terminée, il est dit en anglais : « ici se termine la première leçon ». C'est une nuance, qui permet de savoir où l'on en est. En France rien n'indique que la lecture est finie sinon que le lecteur ferme son livre et s'éloigne... Ici, c'est une phrase rituelle.

Petite pause donc... Ensuite tous se lèvent et le chant du *Magnificat* est entonné. On chante ensuite le *Nunc dimittis*, au sens liturgique, on les appelle « les cantiques » (pour les Matines, ce sont le *Te Deum* et *Jubilate*) ; prière de la Vierge et prière de Siméon : une femme, un vieillard.

Dans une Église, qui, par ailleurs n'a pas de culte propre à la Vierge, il existe ainsi toute une guirlande de *Magnificat* de toute beauté.

C'est toujours une musique « élaborée ». Dans les petites

paroisses on tente de chanter tout de même à deux voix, sur des mélodies très simples, le clergé faisant la seconde voix et les fidèles tenant la première partie. Mais c'est propre à chaque paroisse, car chacune, si petite soit-elle, a son propre répertoire liturgique. Naturellement elles veulent imiter les cathédrales, mais c'est avec des moyens beaucoup plus simples.

### Intervention des fidèles

Dans tous ces chœurs on entend des professionnels, ou presque..., mais les fidèles, quand interviennent-ils ?

Les fidèles interviennent là, où entre les différentes parties de l'office, intervient le chant des cantiques, le chant des *hymnes*. Il existe un répertoire d'hymnes. Là, l'organiste fait moins de nuances que pour l'accompagnement des psaumes. Mais tout le monde chante cet hymne. Au dernier verset le chœur va se distinguer en chantant ce qu'on appelle le « déchant », c'est-à-dire une variation sur la mélodie principale tenue par le « supérior ».

L'hymnodie est d'apparition récente, fin 18<sup>e</sup> siècle, sous l'influence des méthodistes et de John Wesley, en particulier. Avant, on se souciait plutôt de construire une psalmodie. Vous comprenez qu'une hymnodie ne s'est pas faite tout de suite ; il a fallu au moins deux siècles. Il fallait d'abord bâtir les parties musicales du reste de l'office. La psalmodie à tout prix, d'abord, puis sont nés des essais d'hymnodie entre 1664, date de l'établissement définitif du « *Book of Common Prayer* » et l'apparition de l'hymnodie vers 1780...

Le premier qui a voulu faire chanter TOUT le peuple est John Wesley un anglican qui s'est séparé de l'Église anglicane pour fonder ce qu'on appelle l'Église Méthodiste. Comme il prêchait à l'extérieur, en plein air, il faisait chanter à toute cette foule des cantiques : paroles de sa composition, et musique de son frère. Bientôt 2 000, 3 000, 4 000 mélodies et autant de textes ! Après une période de disputes théologiques, les anglicans ont repris tout de même l'idée de John Wesley et l'hymnodie fut adoptée.

L'hymnodie est bien différente de la psalmodie. Il faut qu'elle puisse être chantée par tous les fidèles ; il faut que toute une nation comprenne et les paroles et la musique. Le premier répertoire publié (influencé par les Wesley, fin du 18<sup>e</sup> siècle) date de 1861, presque un siècle après ! Notez toujours cette notion du « temps » : les Anglais ne veulent jamais aller contre le temps, mais toujours dans le sens du temps et de la nature. Le temps s'écoule lentement quoiqu'on veuille...

Le recueil d'hymnes parmi les plus importants, s'intitule : « Hymnes anciens et modernes » : *Hymns Ancient and Modern*. De nos jours il existe deux grands répertoires de ces hymnes. En plus de l'ouvrage cité il en existe un autre, dont la première édition eut lieu en 1906 : l'« *Englisch Hymnal* ». 800 hymnes dans chacun de ces recueils. Puis il y en eut une foule d'autres, à couleur ou tendance locale. Même la BBC a fait son *Hymn-book* en 1951 ! Du coup les catholiques anglais se sont mis aussi à faire leur recueil d'hymnes, au 20<sup>e</sup> siècle. Ainsi depuis 1861 une tradition s'est fondée. On a sélectionné les hymnes les plus chantés ceux qui, soit du point de vue musical, soit du point de vue notoriété ont le plus d'influence. Il y eut donc une décantation de ces milliers et milliers de musiques et paroles d'hymnes, au profit d'un total de 1 600 hymnes sur 10 000, 20 000, 30 000, voire... 40 000 !

Au cours de l'Evensong — cela dépend de l'époque liturgique — les hymnes se situent soit avant le *Magnificat*, soit après, ou tout de suite après le *Nunc dimittis*. Rien de bien établi. On en a deux ou trois par grand office. Durant la semaine, on n'en met aucun du fait qu'il n'y a pas beaucoup de fidèles.

Les hymnes sont surtout faits pour les samedis et dimanches. Chanter un hymne en semaine donnerait trop de travail aux choristes, qui ont assez à faire comme cela, et donner un hymne sans le déchant ne présenterait... aucun intérêt.

### Suite et fin du déroulement de l'office

La deuxième lecture est toujours tirée du Nouveau Testament, puis vient le *Nunc Dimittis*. Vient ensuite le chant de l'hymne et alors, ce qu'on appelle les *Responses*, qui commencent par le *Credo*.

*Les prières finales.* La prière finale du jour se termine par un *Amen*. Les trois prières du soir, se terminent elles aussi par un *Amen*, qui est toujours mis en musique par notre compositeur, mais le troisième, le dernier, est beaucoup plus étendu et beaucoup plus long pour bien marquer que c'est... le dernier.

Alors suit, dans l'ancien « *Common Prayer Book* », après ce troisième *Amen*, une phrase, écrite en toute lettre : « Dans les lieux et places où l'on chante, ici, suit le motet. » C'est écrit dans l'édition définitive de 1664. Donc, là où il y a un chœur de semi-professionnels ou de professionnels, il est d'usage — ce n'est pas obligatoire — de chanter un motet élaboré. En Angleterre on ne dit pas « motet » mais *anthem*, c'est l'équivalent de notre « motet ». Parcequ'il est prévu dans le livre de prière cet *anthem* est considéré comme une pratique liturgique et non pas seulement comme une question d'ordre musical. Les « *anthems* » (motets) que l'on entend sur les disques, interviennent à ce moment de l'office. A l'entrée de chaque église anglaise, on trouve affiché, non seulement l'heure des offices, mais également les morceaux qu'on va interpréter et le nom des compositeurs. Bien souvent c'est même imprimé !

### L'ÉGLISE CATHOLIQUE ANGLAISE

Les catholiques anglais ont voulu, du point de vue éducation musicale et du point de vue interprétation musicale, atteindre, durant leurs offices, le même niveau que les anglicans. Un hic ! cependant : la messe réclame moins de musique que Matines ou Vêpres. On chante moins à la Messe que durant un Evensong. Il y a aussi, moins de *responses*. Le jeu des *Preces and Responses* ne

peut pas avoir lieu dans l'Église catholique car les compositeurs ne s'attachent pas à écrire, à composer sur des paroles aussi brèves. Il y eut cependant quelques essais à Westminster, qui n'ont pas duré. Alors on constate un retour aux Vêpres catholiques, le Dimanche, dans quelques grands centres : à Westminster, la Cathédrale, donc à l'Abbaye, à la cathédrale moderne de Liverpool et dans quelques grandes paroisses de grandes villes. Mais il y a tout de même une exception : l'« Oratoire de Londres » : *The London Oratory*, à la messe de onze heures qui dure 1 h 1/2. Sa fondation date d'un peu plus d'un siècle et, à cause du haut niveau musical, tout Londres et toute l'Angleterre y accourt.

Toujours chez les Catholiques, il existe une *English church music school*, tenue par des moines bénédictins près de *Ampleforth College*. Il y a là une Abbaye bénédictine dont le Cardinal de Westminster est le prieur primat. Dans cette communauté, de 150 moines environ, la moitié enseigne à la *Public School* qui comprend 6 orchestres et 3 chœurs. Il s'y donne un enseignement général et un enseignement musical extrêmement élaboré : 6 orchestres symphoniques, des orchestres à cordes, à vent... 3 chœurs selon divers niveaux. Ces trois chœurs ne chantent que de la musique religieuse et sont d'une tenue absolument admirable. C'est un grand centre d'interprétation musicale catholique qui mériterait d'être mieux connu.

Voilà donc un aperçu rapide de la vitalité de l'Église chrétienne en Angleterre, à tous les niveaux. Cela va-t-il durer ? C'est une autre question !

Christian GAUMY

## ANNEXES

### 1. DÉROULEMENT D'UN EVENSONG

L'office est parfois précédée d'une prière pénitentielle.

- (Minister) : O Lord, open thou our lips ;  
 Seigneur, ouvre nos lèvres ;  
 (People) : And our mouth shall shew forth thy praise.  
 Et notre bouche publiera ta louange.  
 (Minister) : O God, make speed to save us ;  
 Dieu, viens à notre aide ;  
 (People) : O Lord, make haste to help us.  
 Seigneur, à notre secours.

#### *Debout*

- (Minister) : Glory be to the Father, and to the Son, and to the Holy Ghost ;  
 Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.  
 (People) : As it was in the beginning, is now, and ever shall be :  
 world without end. Amen.  
 Comme il était au commencement, maintenant et  
 toujours, pour le monde sans fin. Amen.  
 (Minister) : Praise ye the Lord :  
 Prions le Seigneur ;  
 (People) : The Lord's Name be praised.  
 Que le nom du Seigneur soit béni.

### LES PSAUMES

A la fin de chaque psaume est dit ou chanté :  
 Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;  
 Comme il était au commencement, maintenant et toujours,  
 pour le monde sans fin. Amen.

#### *Assis*

### LA PREMIÈRE LECTURE de l'Ancien Testament

#### *Debout*

### MAGNIFICAT

*Assis*

DEUXIÈME LECTURE  
du Nouveau Testament

*Debout*

NUNC DIMITTIS  
LE SYMBOLE DES APÔTRES  
VERSETS

(Minister) : The Lord be with you	(Célébrant) : Le Seigneur soit avec vous
(People) : And with thy spirit.	(Peuple) : Et avec ton esprit.
(Minister) : Let us pray.	(Célébrant) : Prions.
( <i>All kneel</i> )	( <i>A genoux</i> )
Lord, have mercy upon us.	Seigneur, prend pitié de nous.
Christ, have mercy upon us.	Christ, prend pitié de nous.
Lord, have mercy upon us.	Seigneur, prend pitié de nous.

NOTRE PÈRE  
VERSETS

(Minis.) : O Lord, shew thy mercy upon us ;	(Célé.) : Seigneur, montre-nous ta miséricorde ;
(People) : And grant us thy salvation.	(Peup.) : Et donne-nous ton Salut.
(Minis.) : O Lord, save the Queen ;	(Célé.) : Seigneur, sauve la Reine ;
(People) : And mercifully hear us when we call upon thee.	(Peup.) : Et dans ta miséricorde écoute-nous quand nous t'appelons.
(Minis.) : Endue thy Ministers with righteousness ;	(Célé.) Revêts tes Ministres de droiture ;
(People) : And make thy chosen people joyful.	(Peup.) : Et remplis de joie ton peuple choisi.
(Minis.) : O Lord, save thy people ;	(Célé.) : Seigneur, sauve ton peuple ;
(People) : And bless thine inheritance.	(Peup.) : Et bénis ton héritage.
(Minis.) :: Give peace in our time, O Lord ;	(Célé.) : Donne la paix à notre temps, Seigneur ;
(People) : Because there is none other that fighteth for us, but only thou, O God.	(Peup.) : Parce que personne n'a combattu pour nous, que toi, Seigneur.

(Minis.) : O God, make clean  
our hearts within us ;  
(People) : And take not thy Holy  
Spirit from us.

(Célé.) : O Dieu, purifie nos  
cœurs ;

### LES TROIS PRIÈRES FINALES

- La prière du jour
- La seconde Prière à l'Office du soir.

O God, from whom all holy  
desires, all good counsels, and all  
just works do proceed : Give unto  
thy servants that peace which the  
world cannot give ; that both our  
hearts may be set to obey thy  
commandments, and also that by  
thee we being defended from the  
fear of our enemies may pass our  
time in rest and quietness ;  
through the merits of Jesus Christ  
our Saviour.

(People) : Amen.

O Dieu, de qui vient tout désir  
de sainteté, tout bon conseil et  
toute œuvre juste : donne à tes  
serviteurs cette paix que le monde  
ne peut donner ; qu'ensemble nos  
cœurs puissent s'unir pour obéir à  
tes commandements, et qu'ainsi  
nous soyons protégés de la peur de  
nos ennemis et que nous puissions  
passer notre temps dans le repos  
et la tranquillité ; par Jésus le  
Christ.

- La troisième prière, pour la délivrance de  
tous dangers.

Lighten our darkness, we be-  
seech thee, O Lord ; and by thy  
great mercy defend us from all  
perils and dangers of this night ;  
for the love of thy only Son, our  
Saviour Jesus-Christ.

(People) : Amen.

Eclaire nos ténèbres, nous t'en  
prions, O Seigneur ; et dans ta  
grande bonté protège-nous de  
tous les périls et dangers de cette  
nuit ; pour l'amour de ton Fils  
Unique, Jésus.

Amen.

- L'Office s'achève ici.

### THE GRACE (II Cor. 13)

The grace of our Lord Jesus  
Christ, and the love of God, and  
the fellow-ship of the Holy Ghost,  
be with us all evermore.

(People) : Amen.

La grâce de Jésus-Christ notre  
Seigneur, l'amour de Dieu le Père  
et la Communion du Saint-Esprit,  
soient toujours avec nous.

Amen.

On se retire en silence.

## 2. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

### I. Livres liturgiques

- \* — "The Book of Common Prayer" — Cambridge University Press.
- \*\* — Traduction française :  
"Le recueil des prières de la Communauté chrétienne" —  
Toronto, service de publication de l'Église anglicane.
- \*\*\* — "The Alternative Service Book 1980" — Oxford University Press.

### II. Études

- \* — Rataboul Louis. "L'Anglicanisme" — Que sais-je ? 2027/P.U.F. 1982.
- \*\* — Michon Jacques. "La Musique anglaise" — Coll. U2. A. Colin, 1970.
- \*\*\* — Rouville Henry de : "La Musique anglaise" — Que Sais-je ? (à paraître) P.U.F.
- \*\*\*\* — Routley Erik. "A Short History of English Church Music" — Mowbray, 1977.
- \*\*\*\*\* — Dakers Lionel. "Music and the Alternative Service Book. A practical guide. — Mowbray, 1980.

### III. Partitions musicales

- \* — "Four Settings of the Preces and responses (Byrd, Morley, Smith, Tomkins). Oxford University Press.
- \*\* — "The English Hymnal. Full music Edition. Oxford University Press.

## 3. DISCOGRAPHIE

- 1) Evensong for Ash Wednesday. Winchester Cathedral Choir. ASV ALH 915.
- 2) Evensong for Ash Wednesday. The Choir of King's College, Cambridge. Argo ZRG 5365.
- 3) Psalms of Hope and Consolation. The Choir of St John's College, Cambridge. Argo ZRG 892.

- 4) The psalms of David — Vol 2. The Choir of King's College, Cambridge. Emi CSD 3717.
- 5) Of Praise ye the Lord, Favairite Hymns. Worcester Cathedral Choir. Abbey MVP 808.
- 6) Lionel Dakes on Choir Training. Cassette. The Royal School of Church Music, 1982.